

Ce livret est l'occasion de vous faire découvrir un inédit complet : le portrait de Jean-Luc Lagarce par Joëlle Gayot, ainsi que des extraits des contributions de Chantal Boiron, Caroline Marcilhac, Philippe Minyana, Frédéric Sonntag, Aurore Jacob et Baptiste Amann.

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #Parages

TNS

Extraits offerts de

PARAGES | 03

La revue du Théâtre National de Strasbourg

NUMÉRO SPÉCIAL **THÉÂTRE OUVERT**

***Parages* est une revue de création et de réflexion, fondée par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg. Conçue et animée par Frédéric Vossier, elle ouvre un espace de pensée, d'écriture, de mémoire et de regards aux auteurs contemporains en rassemblant articles, entretiens, rencontres, correspondances, témoignages, enquêtes, inédits, lettres ouvertes – pluralité de matières textuelles vouées à faire entendre la voix des auteurs, ces êtres-de-parages.**

Elle est composée d'un ensemble éditorial dont les membres sont Mohamed El Khatib, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim et David Lescot.

Parages 03 est un numéro consacré à Théâtre Ouvert. Il ne s'agit pas d'entrer dans une démarche thématique, mais plutôt d'exposer, sous des formes singulières, l'identité inclassable d'une institution du théâtre public et un large paysage d'auteurs dramatiques contemporains.

Ce livret est l'occasion de vous faire découvrir un inédit complet : le portrait de Jean-Luc Lagarce par Joëlle Gayot, ainsi que des extraits des contributions de Chantal Boiron, Caroline Marcilhac, Philippe Minyana, Frédéric Sonntag, Aurore Jacob et Baptiste Amann.

Également dans *Parages 03*, un portrait de Micheline Attoun par Lancelot Hamelin, un portrait de Lucien Attoun par Joëlle Gayot, un témoignage de Pascale Gateau sur ses activités de dramaturge et de conseillère artistique et son rapport à l'écriture contemporaine, un entretien croisé de Nicolas Doutey et Noëlle Renaude avec Julie Sermon, le point de vue de Guillermo Pisani sur Michel Vinaver, une correspondance entre Claudine Galea et Frédéric Vossier, un entretien de Baptiste Amann avec Sabine Quiriconi, un dialogue entre Simon Diard et Marc Lainé, un article de Sylvain Diaz sur l'écriture d'Aurore Jacob, un autre de Bérénice Hamidi-Kim sur celle de Nicolas Doutey, et enfin un entretien-fleuve avec Micheline et Lucien Attoun.

Jean-Louis Fernandez, photographe associé du TNS, a créé pour l'occasion les portfolios.

Parages 02 : parution 5 décembre 2017

Extrait Le Demi-siècle de Théâtre Ouvert | **Chantal Boiron**

Théâtre Ouvert, c'est l'histoire de quarante-six années d'écritures dramatiques contemporaines. Et l'histoire militante d'un couple, Micheline et Lucien Attoun, partageant une même passion pour le théâtre. À Avignon, en décentralisation ou à Paris, dans ce lieu qu'ils ont déniché au cœur de Montmartre, Micheline et Lucien Attoun ont bâti, pierre par pierre, un répertoire dramatique, en tissant avec les auteurs des liens fondés sur le dialogue : « Notre rapport aux auteurs se construisait sur un principe de vérité : on leur disait ce que l'on pensait vraiment. Nous n'avons jamais dérogé à ce principe difficile, leur précisant bien qu'il s'agissait uniquement de notre point de vue à nous. »

Depuis le début des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, alors que Caroline Marcilhac leur a succédé, c'est une centaine d'auteurs qui auront participé, sur des durées plus ou moins longues, à l'aventure de Théâtre Ouvert.

Extrait Éloge de l'émergence | **Caroline Marcilhac**

Quels sont les changements que tu apportes à Théâtre Ouvert ?

J'ai eu à cœur de réactiver les principes fondateurs de Théâtre Ouvert à partir des « modes d'action » : recherche, essai, mise au plateau, édition... inventés par Micheline et Lucien. Nous avons notamment développé des actions visant à accroître la visibilité des auteurs contemporains dans les réseaux de création et de diffusion du spectacle vivant, en portant des productions déléguées, en inscrivant notre travail dans des réseaux professionnels français et européens. [...]

C'est quoi pour toi prendre des risques au théâtre aujourd'hui ?

Ce n'est pas nouveau, mais la prise de risque au théâtre, pour moi, c'est échapper aux consensus, aux esthétiques dominantes, à la logique de répondre (ou de croire répondre) à une « demande culturelle » pour remplir des salles, à la standardisation des formes et des discours. Faire confiance aux artistes même si on ne comprend pas toujours où ils vont, et faire confiance à l'intelligence et à la curiosité des gens à qui on ouvre les portes du théâtre.

Inédit Frère Lagarce | Joëlle Gayot

Il arrivait à Théâtre Ouvert vêtu d'un blouson de cuir noir et sous le cuir, toujours, un autre blouson, en jean bleu clair celui-ci. Il était maigre et grand, plus grand que la moyenne. Il parlait d'une voix douce, très haut perchée, avec des mots précis qu'il semblait élire avec soin. Il avait un accent, discret, mais reconnaissable. Une façon singulière d'embrober les voyelles de rondeur et de laisser siffler les « s ». Même habillé comme un rockeur, il était d'une extrême élégance. Bonnes manières, exquise courtoisie, politesse de chaque seconde : un côté quasiment *old France* qui ôtait à quiconque l'envie de lui taper dans le dos. Il était, de toute évidence, l'un des visiteurs préférés des Attoun, de Micheline surtout, qui l'entraînait dans son bureau dès qu'elle le savait présent dans les lieux avant de partir déjeuner avec lui en tête-à-tête rue Lepic. Jean-Luc Lagarce était un membre chéri de la famille. Dans le placard où étaient rangés les dossiers des auteurs estampillés maison, dossiers sagement juxtaposés par ordre alphabétique, le sien se distinguait au premier regard. Épais, lourd, sans doute même (mais ce serait à vérifier) scindé en deux volumes étant donné

son envergure. Il se situait à une toute petite lettre du volume dédié à Koltès qui, bien que mort, n'avait jamais été relégué aux archives. On extirpait les éléments Lagarce du rayonnage avec délicatesse et régularité. Il y avait toujours, le concernant, une actualité, un projet, un rendez-vous en cours, un texte en écriture qui allait ou devait arriver. Dans ce dossier, on découvrait une correspondance nourrie, lettres de lui à Lucien ou Micheline, en réponse courriers de l'un ou l'autre ou cosignés des deux, notes internes, rapports de lecture, le tout disposé avec soin, suivant un fil chronologique qui remontait un temps que nul n'imaginait devoir s'interrompre si vite. Chaque année écoulée voyait la relation entre les deux directeurs et l'auteur s'étoffer, se densifier, gagner en affection malgré un vouvoiement tenu de part et d'autre, comme une distance à ne jamais franchir. Un jour, il a grimpé les marches du Jardin d'Hiver une canne à la main. Il marchait avec difficulté.

Et puis Jean-Luc Lagarce est mort.

Fin de l'histoire ?

Certainement pas.

Cette voix qui prenait son temps pour dire, avec exactitude, ce qu'elle avait à dire continue de se faire entendre. C'est cela, la toute-puissance de la littérature. Elle est inscrite à même le marbre des pages qu'on tourne dans le silence de la lecture, elle nargue l'éternité. Il n'y a pas de point final

apposé sur le dossier Lagarce. Pas d'échéance et encore moins de date de péremption. Il est devenu le sujet d'un livre judicieusement titré *Le Roman de Jean-Luc Lagarce* par Jean-Pierre Thibaudat. 398 pages qui ne le ressuscitent pas mais certifient qu'il a existé, comment il a existé et pourquoi il a existé. 398 pages où sont retracées les circonstances qui font d'un homme un écrivain. Ce n'est pas rien d'opérer cette métamorphose, cette bascule. C'est décider, en conscience ou pas en conscience, de s'aménager une place dans l'avenir au-delà de sa disparition physique. Pourtant, même se sachant malade, Lagarce n'a rien concédé à l'urgence ou la précipitation. Il est resté fermement arrimé à sa phrase, elle-même tendue dans son rythme lancinant, les mots glissant au fil de circonvolutions soigneusement agencées dans un déroulé hypnotique qui happe le lecteur. On n'ouvre pas impunément les pages qu'il a rédigées. Elles font de nous des funambules marchant en équilibre sur le fil de la langue, avec, sous nos pieds, des continents qu'on reconnaît : la famille, l'amour, le désir, la peur, la rage. Rien que de très humain dans tout ça. Rien que de l'humain au fond. Un goût de paradis et d'enfer mêlés qui ne vous quitte pas lors de la traversée. La lecture des textes de Lagarce rend triste et mélancolique quand elle ne fait pas rire d'un rire joyeux et excessif. Souvent, lorsqu'il est mis en scène, ces mêmes effets s'emparent du spectateur. Ce drôle de pas de deux entre bonheur et chagrin. Cette valse-hésitation où la jubilation le dispute au désarroi. Il y a quelques années, j'avais demandé à Guillaume Depardieu d'enregistrer pour

la radio quelques extraits d'une pièce de l'auteur. Je me disais que ses mots lui iraient comme un gant. Il était venu au petit matin s'enfermer avec nous en studio. Il n'avait pas dormi de la nuit. Son insomnie chiffonnée, et ce qu'elle paraissait, ce matin-là, charrier de tsunamis émotionnels, s'était engouffrée sans retenue dans la profération au micro. Guillaume imprimait sa sensibilité à fleur de peau à même l'écriture de Lagarce quand cette dernière lui rétorquait une rigueur que rien ne faisait vaciller. Ce corps-à-corps était sidérant. L'écriture tenait tête à l'acteur. C'était superbe. Ce jour-là, j'ai compris que la beauté d'une langue ne se fait que des alliés, des complices, des amis. Elle était, de cette sorte, retrouvée.

Quoi donc ?

La Fraternité.

Extrait « Qu'il est beau le paragraphe ! » | Philippe Minyana

« Tout commence en 1981 avec Carlos Wittig, un metteur en scène chilien, ancien élève de Vitez. [...] Il crée *Fin d'été à Baccarat* en 1985 au Théâtre de l'Athénée, dans la petite salle. C'est mon premier texte édité chez Théâtrales. Il m'a aidé à retravailler la pièce et au-dessus de mon épaule, il me disait : "Pense à Vinaver, il faut que ce soit rond." Vinaver avait inventé quelque chose – ces paragraphes comme des petits wagons, des petits bâtiments, des petits véhicules qui sont sans ponctuation, et qui m'ont alerté sur mon écriture future et sur ce qu'est la langue au théâtre et sur ce qui est "rond".

[...]

Ce que j'admire, chez ces écrivains, c'est l'intuitif qui n'est pas prévu, qui est original, singulier.

[...]

J'écris avec eux. Quand j'écris, ils sont là sur la table. De temps en temps, j'ouvre au hasard. Il y a des passages que j'ai déjà soulignés. C'est tout. J'ai mon ciment. Piquer une phrase comme ça au hasard, et parfois je la transforme. Ces auteurs-là sont mes anges protecteurs. [...] »

Mise en voix et propos recueillis **Frédéric Vossier**

Extrait Dernières nouvelles de Benjamin | Frédéric Sonntag

Benjamin Walter – homonyme inversé de l'essayiste et philosophe allemand Walter Benjamin – est un écrivain né à la fin des années 1970, auteur de deux textes pour le théâtre : *D'autres que nous* (2006) et *Par-delà les ruines* (2009), de quelques courts récits regroupés sous le titre *Hurler sans bruit* (2010) et d'un roman inachevé. Il a également tenu de 2003 à 2011 un journal, encore inédit, que ses amis, parents, connaissances, tentent aujourd'hui de recomposer à partir des différents manuscrits qu'il a laissés derrière lui (Benjamin ayant eu pour habitude d'oublier [ou d'abandonner – saurons-nous jamais s'il y avait là une quelconque intention] des extraits de son journal dans les endroits où il séjournait).

Maintenant que Benjamin n'a plus donné signe de vie [ou du moins d'une certaine forme de vie] depuis maintenant près de six ans, c'est à travers ses écrits que nous [je m'inclus dans ce cercle de proches] tentons de reconstituer ces années d'écrivain (car il faut dire que Benjamin cessa d'écrire un jour, du jour au lendemain comme il est convenu de dire, ce qui dans le cas de Benjamin fut vrai, du jour au lendemain cette annonce de cesser ce geste qu'il avait pourtant amorcé, commencé de déployer, avec un talent indéniable.

Extrait Le Corps du silence | Aurore Jacob

Je remonte les fibres de ma mémoire pour raconter au plus juste.

/ qu'est-ce qu'une rencontre ? /

La mémoire recompose les souvenirs pour tisser mon histoire. Je colle mon œil contre le trou de la réalité. Je me trouve au cœur de la *camera obscura*. Le regard se renverse.

/ comment raconter une rencontre ? comment rendre compte de l'instant où deux trajectoires artistiques s'entrechoquent ? /

Je suis seule pour raconter la rencontre. Je suis celle qui prend la parole.

/ à qui l'ai-je volée ? /

Je suis à l'intérieur et à l'extérieur. Je suis l'objet de la rencontre et celle qui la rapporte.

/ je me méfie /

L'étrange impression de parler pour deux englué mes mots dans les scrupules.

Extrait L'Humilité et la Confiance | Baptiste Amann

Je n'ai pas envoyé mon premier texte à Théâtre Ouvert. C'est un des acteurs qui travaillaient sur la pièce qui l'a fait. Personnellement, je n'aurais pas osé. Je ne savais pas ce que valait le texte. Je m'étais contenté d'écrire pour des acteurs, avec l'objectif de faire un spectacle. Caroline Marcilhac m'a tout de suite recontacté. Elle m'a fait une première proposition : que le texte soit lu dans son intégralité dans le cadre d'un « focus ». Puis elle a fait rapidement une autre proposition, celle de coproduire et d'accueillir le spectacle à venir pour trois semaines de représentations. Enfin, elle proposa d'éditer le texte.

Un accompagnement total, pour ainsi dire.

[...]

Je sais aujourd'hui que rien n'est fait à Théâtre Ouvert sans l'implication de toute l'équipe. Il n'y a pas à proprement parler de comité de lecture, c'est une des choses qui m'ont beaucoup plu. Du régisseur général à la standardiste, en passant par la dramaturge et les responsables de l'administration et de la communication, bref, tout le monde lit les textes, se réunit, et donne son avis. Il y a quelque chose qui reste très artisanal.

Acheter Parages

À L'UNITÉ

La revue est distribuée par Les Solitaires Intempestifs (www.solitairesintempestifs.com)
Elle est également disponible dans les librairies.

À L'ABONNEMENT

40 € pour 4 numéros frais de port inclus
(soit 10 € le numéro au lieu de 15 €)

- Par courrier : Théâtre National de Strasbourg
Revue Parages | 1, avenue de la Marseillaise
CS 40184 | 67005 Strasbourg Cedex
(chèque libellé à l'ordre du TNS)
- Par internet : www.tns.fr/parages



PARAGES 01 (juin 2016)

Sabine Chevallier, Sonia Chiambretto, Bernard Debroux, Thomas Depryck, Sylvain Diaz, Mohamed El Khatib, Didier-Georges Gabily, Claudine Galea, Laurent Gaudé, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Carine Lacroix, Jean-Luc Lagarce, Sandrine Le Pors, David Lescot, Philippe Malone, Olivier Neveux, Stanislas Nordey, Christophe Pellet, Marie-Christine Soma, Frédéric Vossier



PARAGES 02 (avril 2017)

Alexandra Badea, Céline Champinot, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Christophe Fiat, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Jean-René Lemoine, David Léon, David Lescot, Fabrice Melquiot, Éric Noël, Christophe Pellet, Rudolf Rach, Marie-Amélie Robilliard, Anne Théron, Frédéric Vossier